



HAL
open science

Pour une classe des noms d'idéalités

Nelly Flaux, Dejan Stosic

► **To cite this version:**

Nelly Flaux, Dejan Stosic. Pour une classe des noms d'idéalités. Langue française, 2015, Les types nominaux, 185, pp.43-57. hal-01979568

HAL Id: hal-01979568

<https://hal.science/hal-01979568>

Submitted on 13 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une classe des noms d'idéalités

1. INTRODUCTION

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe en français une classe nominale rassemblant des noms (désormais N) qui dénotent des « objets interprétables », dotés d'un contenu au sens large du terme susceptible d'être appréhendé par autrui. Certains d'entre eux s'instancient directement dans l'espace (un tableau), d'autres dans le temps (une sonate), d'autres encore n'ont d'existence que dans notre univers conceptuel (un théorème) ou dans notre imagination (un mythe). De tels objets sont le résultat de l'activité spirituelle d'un agent humain créateur. Tout en étant « produits » par l'homme, ils se distinguent des objets concrets physiques en ce que ces derniers ne sont pas porteurs d'une signification : aucun contenu spirituel n'est *a priori* véhiculé par les chaises, les voitures, les chaussures, si bien que la notion même d'*interprétation* n'a pas de sens à leur propos. Pour étayer cette hypothèse, nous emprunterons à E. Husserl la notion d'« objet idéal » ou « idéalité » (Id), en montrant que les N qui désignent ce type d'entité (désormais NId) présentent des caractéristiques linguistiques qui les distinguent de deux autres classes de N, celle des N d'*événements* (NEv) et celle des N d'objets concrets de type *physiques* (NOBP).

Introduit par N. Flaux et D. Van de Velde (2000) et N. Flaux (2002), le terme de NId couvre une classe très vaste dont le principe unificateur est l'existence d'un contenu spirituel, qui n'est pas de même nature d'une sous-classe à l'autre. Le tableau qui suit, élaboré à partir de nos précédents travaux (voir bibliographie), en donne un premier aperçu ¹.

1. Husserl distingue deux types d'idéalités : libres et liées. Les idéalités « libres ont une omni-spatialité et une omni-temporalité en ce qui concerne leur réactivation possible ». Les idéalités « liées » sont celles qui

Classe NId	Sous-classe NId	Id. Libre/Liée ¹	Exemple
MATHEMATIQUES	algèbre	Libre	<i>nombre</i>
	géométrie		<i>triangle, cercle, cube, sphère</i>
CONCEPTUELLES		Libre	<i>concept, notion, catégorie, espèce</i>
SEMIOTIQUES	symbole	Libre	<i>logo, triskell, croix, svastika</i>
	signe linguistique		<i>n'importe quel mot : « chat », « courir »</i>
	méta-signe		<i>phonème, morphème, lexème, mot</i>
LOGIQUES		Libre	<i>théorème, postulat, formule, proposition</i>
MENTALES		Libre	<i>opinion, conviction, croyance, illusion, idée</i>
DISCURSIVES	unités discursives	L/L	<i>phrase, discours, texte, citation, proverbe</i>
	narratives	L/L	<i>récit, narration, description, traduction</i>
	à support saillant	L/L	<i>livre, journal, thèse, dictionnaire</i>
ESTHETIQUES	lit. à support saillant	Liée	<i>roman, recueil de poèmes</i>
	formes littéraires		<i>poème, nouvelle, sonnet, épopée</i>
	musique		<i>sonate, chanson</i>
	mixtes		<i>film, opéra, pièce de théâtre</i>
	arts plastiques (AP)		<i>tableau, statue, palais</i>
PRAGMATIQUES	illocutoires	Liée	<i>promesse, affirmation, accusation</i>
	juridiques		<i>traité, convention, loi, accord</i>
PRAXEMATIQUES		Liée	<i>expertise, évaluation, diagnostic</i>
INCREMENTALES		Liée	<i>création, invention, réalisation, innovation</i>

Pour la justification du sous-classement des NId tel qu'il apparaît dans le tableau, nous renvoyons le lecteur à nos travaux antérieurs. L'état de l'art sur la question comprenant à la fois un aperçu des principales études linguistiques abordant les NId et une présentation sommaire de la réflexion de E. Husserl sur le statut ontologique des Id, peut être trouvé dans D. Stosic et N. Flux (en préparation). Notre objectif ici est de présenter les caractéristiques linguistiques qui justifient l'existence d'une classe de NId, en les distinguant d'une part des NOBP, d'autre part des NEv.

2. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Une première précision terminologique s'impose à propos de l'emploi des termes « objet » et « événement ». En effet, extrêmement controversée en philosophie et en linguistique, la notion d'*objet* est prise ici au sens large du terme et ne se réduit pas aux seules entités matérielles perceptibles. Les objets sont des entités ayant une existence concevable comme indépendante de toute autre entité. Ils s'opposent fondamentalement aux événements d'abord par leur mode d'être : les premiers existent, les seconds ont lieu ou se produisent. Ensuite, contrairement aux objets qui sont conçus comme persistant dans le temps de manière homogène, les événements s'inscrivent dans le temps pour y évoluer comme

« comportent dans leur sens d'être une réalité (Realität) et par là appartiennent au monde réel » (Husserl, 1970 : 323-324). Pour la pertinence linguistique de cette opposition, voir Flux (2012).

des entités variant d'un moment à l'autre (voir à ce propos l'opposition philosophique entre « occupants » et « occurrents » dans Johnson 1921, Simons 2000, et pour une synthèse Casati & Varzi 2014). C'est ce qui confère aux objets la capacité à fournir des repères stables indispensables pour l'acte de référence (cf. Strawson 1959).

La classe des objets ainsi définie est dès lors susceptible d'accueillir aussi bien des entités autonomes purement matérielles s'inscrivant dans l'espace que celles qui, indépendantes elles aussi et référentiellement stables, sont des produits de l'esprit humain et que nous appelons « objets idéaux ». Certes, ces derniers tendent naturellement vers une instanciation spatiale et/ou temporelle à cause de la nécessité de les porter à la connaissance d'autrui, mais leur propriété distinctive consiste en leur pouvoir signifiant, *i.e.* en leur interprétabilité. Rien n'empêche donc une Id d'être directement inscrite dans l'espace. Ainsi, même si un poteau et une statue sont tous les deux dotés d'une matérialité, les humains ne les appréhendent pas de la même façon, la statue possédant une dimension que le poteau, objet purement fonctionnel, n'a pas.

Précisons enfin que, dans notre terminologie, même si certaines Id (les livres) sont *a priori* détachées de l'espace et du temps, ce ne sont pas des abstractions (ou « objets abstraits »). Celles-ci sont des entités qui manquent d'existence indépendante, tels les qualités (la vertu, le courage, la blancheur) et les événements (la descente, la rupture), dont le mode d'être présuppose une autre entité, *a priori* autonome : ainsi le courage ne se conçoit pas sans l'existence de quelqu'un de courageux, une descente sans quelqu'un qui descend (cf. Arnaud & Lancelot 1660, Mill 1900, Van de Velde 1995, Husserl 1996, Flaux 1996, Laycock 2011).

La deuxième précision est d'ordre théorique. En effet, les Id sont des entités ambivalentes dans la mesure où elles ont, pour la plupart, deux versants : contenu idéal et instanciation dans l'espace et/ou le temps. Cette dualité ontologique se reflète dans la langue par la complexité sémantique des termes qui les dénotent. Ainsi, selon nous, le terme *livre* en (1a) et (1b) n'est pas polysémique même s'il renvoie à deux aspects différents du référent :

- (1) a. Ce livre est tout déchiré
- b. Ce livre est intéressant

Les deux « facettes » (cf. Cruse 1995, 2004) mises en avant par les prédicats sont indissociables l'une de l'autre et forment un concept unique. Le terme *évaluation* renvoie, en revanche, à un événement en (2a) et à un objet, résultant de l'action d'évaluer, en (2b) :

- (2) a. L'évaluation de notre équipe aura lieu dans un mois
- b. L'évaluation est écrite en petits caractères

Les deux acceptions – processuelle/événementielle et résultative idéale –, sont certes liées, mais *évaluation* désigne dans chacun des cas un type d'entité ontologiquement incompatible avec l'autre, les deux ne pouvant aucunement former un concept unique (cf. Asher 2011), d'où la nécessité de parler dans ce cas de polysémie (voir Stosic & Flaux 2012). De tels N appartiennent, de par leurs emplois, d'une part à la classe des NEv, d'autre part à celle des NId. Ici, nous nous limiterons à la lecture « idéale » des N polysémiques analysés.

3. PROPRIÉTÉS SPATIALES, TEMPORELLES ET AGENTIVES DES NID

Il a souvent été observé à propos des NId comme *tableau, livre, statue* d'une part, *sonate, film* d'autre part, qu'ils renvoient respectivement à des objets concrets physiques et à des événements (« faibles », cf. Godard & Jayez 1996). Dans cette section, nous examinerons dans quelle mesure les NId ressemblent par leur comportement aux NObP et aux NEv du point de vue de leurs propriétés spatiales, temporelles et agentives, en reprenant notamment les suggestions de N. Flaux et D. Van de Velde (2000) et de R. Huyghe (2012).

3.1. Propriétés spatiales

3.1.1. Extension spatiale

Contrairement aux NObP, les NEv se construisent difficilement avec les expressions décrivant l'étendue spatiale, ce qui se vérifie par l'impossibilité de les employer avec les compléments de mesure spatiale en *de* (3a), comme sujet dans la structure *mesurer/faire* + N de mesure spatiale (3b), ou comme complément des N de dimension spatiale (3c) :

- (3) a. (une maison / *une réunion) de cent mètres carrés
- b. (Le terrain / *Le match de foot) fait cinq cent mètres carrés
- c. les dimensions (de la maison / *du mariage)

S'y ajoute, pour les NObP, la possibilité d'être suivis de compléments de mesure, de poids, ce qui paraît impossible pour les NEv :

- (4) (L'armoire / *La réunion) fait 50 kilos

L'application de ces tests aux NId montre que la majorité de ceux-ci sont perçus comme dénotant des entités dépourvues d'extension spatiale (5a), sauf les Id mathématiques d'ordre géométrique (5b) lorsqu'elles sont instanciées, et les Id esthétiques relevant des arts plastiques (désormais NId AP) (5c) :

- (5) a. *(un texte / un roman / une sonate / une opinion) de trois mètres carrés
- b. un triangle de dix centimètres carrés / les dimensions de ce triangle
- c. (un tableau / un palais) de X mètres carrés / les dimensions de (ce tableau / ce palais)

Les NId discursives et littéraires à support saillant, en raison de leur lien intrinsèque avec un substrat matériel, répondent positivement aux tests de dimension et de poids :

- (6) a. les dimensions de (ce dictionnaire / ce roman)
- b. (Ce dictionnaire / Ce roman) fait un kilo

S'il est difficile de parler d'étendue spatiale, au sens propre du terme, à propos des objets idéaux, N. Flaux et D. Van de Velde (2000 : 55) remarquent que les NId peuvent se combiner avec des compléments dénotant des parties constitutives caractéristiques du schéma idéal lui-même (7a) ou bien du support qui en est le vecteur (7b) :

- (7) a. un mot de trois syllabes / un nombre de dix chiffres
- b. un livre de 150 pages / un texte de dix lignes

Du point de vue de l'extension spatiale, dans leur grande majorité, on le voit, les NId ne présentent pas les propriétés caractéristiques des NObP.

3.1.2. Ancrage spatial

La question de l'inscription des événements dans l'espace a fait couler beaucoup d'encre en philosophie et en linguistique (voir, entre autres, Vendler 1967, Davidson 1967, Quinton 1979, Hacker 1982, Casati & Varzi 1999, Van de Velde 2006, Huyghe 2012). Sans entrer ici dans ce débat et même en admettant que les événements aient une dimension spatiale, il paraît assez évident qu'ils ne se confondent pas avec les objets, comme le montrent les tests *infra*, empruntés à R. Huyghe (ex. b *vs* c en 8-12). En appliquant les mêmes tests aux NId (ex. d en 8-12), on constate que ceux-ci se comportent en quelque sorte comme des NObP, étant entendu que dans certains cas l'entité localisatrice doit être de nature, elle aussi, idéale (cf. 13 ; sur ce point, voir Kleiber *et al.* 2012). Échappent à cette contrainte les NId AP et les NId littéraires et discursives à support saillant, qui acceptent des entités spatiales comme repères, en raison de leur relation à l'espace (cf. 12d) :

- (8) a. Où est (X) ?
- b. (la conférence de presse / la réunion)
- c. (la chaise / la maison)
- d. (cette phrase de Balzac / la sonate / le tableau de Monet)
- (9) a. la place de (X)
- b. *(la conférence de presse / la réunion)
- c. (l'armoire / ce verre / Sophie)
- d. (cette phrase de Balzac / la sonate / le tableau de Monet)
- (10) a. le lieu de (X)
- b. (la conférence de presse / le colloque)
- c. *(l'armoire / ce verre / Sophie)
- d. *(cette phrase de Balzac / la sonate / le tableau de Monet)

- (11) a. (X) aura lieu à l'Université
b. (la conférence de presse / le colloque)
c. *(l'armoire / ce verre / Sophie)
d. *(cette phrase de Balzac / la sonate / le tableau de Monet)
- (12) a. (X) se trouve dans la salle 155
b. *(la conférence de presse / le colloque)
c. (l'armoire, le verre de Sophie)
d. (le roman de Balzac / le tableau de Monet)
- (13) a. Cette phrase de Balzac se trouve dans *Le Père Goriot*
b. Ce concept se trouve déjà dans les écrits de Spinoza

3.1.3. Repérage spatial

Comme les objets physiques (ex. b en 14-16), certains événements ont la capacité de localiser des entités spatiales. C'est le cas des événements localisateurs « programmés » (ex. c en 14-16), qui s'opposent aux événements non localisateurs, lesquels n'ont pas cette capacité (ex. d en 14-16). Au regard de ces tests (cf. Huyghe 2012a), les NId désigneraient des entités qui n'ont pas la capacité d'en localiser d'autres (ex. e en 14-16), ce qui les démarque nettement des NOBP et des NEv localisateurs. Font exception les NId AP, dont le fonctionnement rejoint celui des NOBP (ex. f en 14-16) :

- (14) a. Où est Sophie ? / Elle est Prép² (X)
b. (à la maison / près de la table)
c. (à un colloque / à un mariage)
d. *(à un accident / à l'augmentation du prix du gaz)
e. *(à un roman / à la sonate)
f. (près de la statue / au château)
- (15) a. Où Sophie et Jean se sont-ils rencontrés ? / Ils se sont rencontrés Prép (X)
b. (devant la poste / sous le tilleul)
c. (à un colloque / à un mariage)
d. *(à un accident / à la suppression de l'aide publique)
e. *(à une promesse / à la chanson)
f. (devant le fameux tableau de Monet / près du palais)
- (16) a. Que fait Vincent ? / Il est à (X)
b. *(une maison / une table)
c. (un colloque / un mariage)
d. *(un accident / la suppression de l'aide publique)
e. *(un texte / un récit / une sonate)
f. *(une statue / un château)

2. Nous faisons le choix d'utiliser d'autres prépositions locatives que *à* en (14)-(15) à cause des contraintes propres à cette dernière. En effet, parmi les NOBP seuls ceux auxquels est associée une « routine sociale » peuvent être combinés avec la préposition *à* dans la structure locative (*être au piano, au four* vs. **à la chaise, *à l'armoire*) (cf. Vandeloise 1988, Aurnague 2012).

La prétendue événementialité des NId temporelles de type *sonate, film, opéra*, souvent qualifiés d'événements « faibles »³ est ainsi remise en cause par l'absence de capacité localisatrice qui les caractérise, ce qui les démarque déjà de certains NEv, ceux de type *concert, repas, festival*. D'autres critères permettront d'étayer cette divergence.

3.2. Propriétés temporelles

3.2.1. Extension temporelle

Certains NEv décrivent des entités dotées d'une extension temporelle, d'où la possibilité de les combiner avec les compléments de durée (17a) et avec le verbe *durer* (17b) ; d'autres sont plutôt ponctuels, d'où le comportement inverse avec les mêmes tests (18) :

- (17) a. un concert de deux heures / un festival de trois jours
 b. La réunion a duré trois heures / Le tournage a duré trois mois
- (18) a. *une naissance de deux heures / *un crime de dix minutes
 b. *L'accident a duré cinq minutes / *Le décès a duré un quart d'heure

Il ne faut pas confondre la durée propre aux NEv duratifs comme *festival, colloque, réunion*, qui implique une structure temporelle dynamique (19), avec celle des objets physiques envisagés comme ayant une « existence statique » (20) :

- (19) a. (La réunion / *La maison) vient de commencer
 b. (L'entraînement / *Le canapé) se déroulera demain soir
 c. un quart d'heure de (concert / *table)
- (20) a. une maison de trente ans (= qui a trente ans)
 b. un homme de cinquante ans (= qui a cinquante ans)
 c. (Cette chaise / Mon ordinateur) a duré cinq ans

Si les objets physiques s'inscrivent dans la durée *via* une sorte d'existence statique, les Id s'en distinguent par la difficulté de les concevoir comme destinées à avoir une durée limitée dans le temps :

- (21) a. *(un triangle / un théorème / une sonate / un poème) de 150 ans
 b. *(Ce tableau / Cette statue / Ce roman / Ce théorème) a duré 100 ans

Ce comportement est particulièrement surprenant dans le cas des NId AP qui, en dépit de leur étendue spatiale les rapprochant fondamentalement des artefacts, n'ont pas ce type de fonctionnement⁴, probablement à cause de la visée d'éternité qui caractérise les objets esthétiques.

3. Il est vrai que les énoncés comme *Il est allé {à une pièce de théâtre / à un opéra}* sont possibles et attestés. La grande majorité des NId de ce type n'entrent cependant pas dans cette structure locative : **Je suis allé à {une tragédie / une comédie}*.

4. Cela n'exclut cependant pas que l'on puisse trouver des attestations de telles structures, notamment dans le domaine du marché de l'art (*un tableau de 150 ans*) ou celui de l'archéologie (*une sculpture de 35 000 ans*).

Notons toutefois que l'extension temporelle n'est pas complètement exclue dans le cas des objets idéaux (cf. Flaux & Van de Velde, 2000 : 54-55). En effet, une sorte de structure temporelle dynamique semble caractériser certains types de NId : esthétiques (musicaux et mixtes) et discursifs, comme le suggère la possibilité de les combiner avec les prédicats aspectuels inchoatifs et terminatifs (cf. 22a-b), avec les compléments de mesure temporelle (cf. 22c), avec les N des phases ou des parties qui les composent (cf. 23) :

- (22) a. (La sonate / Le film) vient de commencer
- b. (La sonate / Le film) se termine bientôt
- c. une sonate d'un quart d'heure / un film d'une demi-heure
- (23) a. une bagarre (en trois épisodes *vs* *de trois épisodes)
- b. une sonate (en trois mouvements *vs* *de trois mouvements)

Cette extension temporelle est pourtant en partie compromise par l'impossibilité⁵ de combiner les mêmes NId avec *se dérouler hier* (24a) ou avec des quantificateurs temporels (24b) :

- (24) a. *(La sonate / Le film) s'est déroulé(e) hier
- b. *un quart d'heure de (sonate / chanson)

Encore une fois, les NId intimement liées au temps sont loin de se conformer entièrement au fonctionnement des NEv : une ligne de partage se confirme ainsi entre les objets idéaux et les événements (cf. Flaux & Stosic 2011).

3.2.2. Ancrage temporel

L'ancrage temporel constitue un critère de discrimination crucial entre NEv et NObP. En effet, contrairement aux NObP, les NEv (duratifs ou ponctuels) dénotent des entités « directement localisables dans le temps » (Huyghe, 2012a : 97), ce que montre la possibilité pour les uns (ex. b en 25-29) et l'impossibilité pour les autres (ex. c en 25-29) d'être employés dans un certain nombre de structures. Les NId répondent négativement à ces tests (ex. d en 25-29), ce qui signifie qu'ils dénotent des entités non localisables directement dans le temps, à savoir des objets. Seule la datation est possible pour un petit nombre de NId (cf. 25e, 26e), les deux structures permettant d'insister sur le moment où les Id dénotées sont élaborées ou portées à la connaissance du public :

- (25) a. Je ne connais pas la date de (X)
- b. (le colloque / l'accident / l'augmentation du prix du gaz)
- c. *(le verre / la table / l'arbre)
- d. *(ce nombre / ce triangle / ce concept / ce logo / ce mot)
- e. (ce théorème / sa promesse / ce film / cette sonate)

5. Certes il est possible de dire : *l'expertise s'est déroulée hier / l'évaluation se déroulera demain*, mais les N *expertise* et *évaluation* ont ici une lecture processuelle (NEv), et non pas résultative (NId).

- (26) a. (X) est prévu(e) le 10 janvier
 b. (le colloque / l'augmentation du prix du gaz)
 c. *(l'église / l'arbre / l'ordinateur)
 d. *(la promesse / sa chanson)
 e. (cette loi / l'accord / le film)
- (27) a. J'attends le moment de (X)
 b. (la réunion / la panne / la suppression des PV)
 c. *(la maison / le camion / la chaise)
 d. *(ce cube / cette notion / ce mot / ce roman)
- (28) a. (X) a eu lieu la semaine dernière
 b. (le colloque / l'accident)
 c. *(le magasin / la voiture / le mur)
 d. *(la sonate / le livre / le roman / la statue)
- (29) a. (X) s'est produit(e) vers 15h
 b. (l'accident / le crime)
 c. *(le bocal / le vélo / l'oiseau)
 d. *(la symphonie / le concept / le film)

On peut ajouter la structure existentielle temporelle *Il y a (un X) à 14h*, qui discrimine nettement les NEv et les NObP. Tous les NId (30c), à l'exception des esthétiques mixtes (30d), se comportent comme des NObP :

- (30) a. Il y a (une réunion / une cérémonie) à 14h.
 b. *Il y a (un arbre / une table / un mur) à 14h.
 c. *Il y a (un livre / une sonate / un poème / un tableau) à 14h.
 d. Il y a (un film / une pièce de théâtre) à 14h.

Tout en adoptant le fonctionnement des NObP, du fait de leur incapacité à entrer dans des structures temporelles locatives, les NId présentent encore une fois une particularité qui les en distingue (cf. 25).

3.2.3. Repérage temporel

La capacité de certains NEv à fournir un repère temporel pour localiser d'autres entités se manifeste par leur compatibilité avec les locutions prépositionnelles *pendant, au cours de, tout au long de* :

- (31) pendant / au cours de / tout au long de (le concert / le tournage / le repas)

Si les NObP n'ont pas cette capacité, certaines sous-classes de NId peuvent être introduites par de telles expressions, mais pas toutes (cf. Flaux & Stosic 2011) :

- (32) a. pendant (la sonate / le film) vs *(la loi / le tableau)
 b. au cours (du roman / de la symphonie) vs *(du journal)
 c. tout au long (de la phrase / de la sonate) vs *(de sa conviction / du symbole)

On voit que, contrairement aux objets physiques et comme les événements, certaines Id peuvent servir de cadre de référence à la localisation temporelle.

3.3. Agentivité

En tant que créations de l'esprit, les Id sont conceptuellement indissociables de l'agent humain, qu'il soit individuel ou collectif. Cela est vrai aussi pour les artefacts et pour de nombreux événements. On peut donc s'attendre à ce que les N les dénotant entrent dans les structures agentives suivantes : [N *de* SNagent], [N *de* SNOobjet *par* SNagent], [N *de* SNagent₁ *par* SNagent₂] (cf. Milner 1982, Flaux & Van de Velde 2000).

– La structure [N *de* SNagent] se rencontre avec les trois types de N, mais pas de manière systématique. Parmi les NId, seuls les mathématiques ne l'admettent pas (33d) :

- (33) a. le concert de ce pianiste / le crime de cet homme (NEv)
- b. les meubles de cet artisan (NObP)
- c. les sonates de Mozart / la loi de S. Veil / la promesse de Luc (NId)
- d. *(la fraction / le triangle / le cube)

– La structure [N *de* SNOobjet *par* SNagent], elle, est exclue avec les NObP (34), possible avec certains NEv (35a *vs* 35b) et certains NId (36a *vs* 36b) :

- (34) *la construction de ce mur par Paul est haute et solide
- (35) a. le tournage du film par ce réalisateur
- b. *(le festival / le concert) de SNOobjet par SNagent
- (36) a. la traduction de ces poèmes par Baudelaire / le portrait de Marie par Picasso
- b. *(le théorème / la sonate / le film) de SNOobjet par SNagent

La construction simultanée avec un SNOobjet et un SNagent paraît normale avec les NEv, mais elle a de quoi surprendre lorsque ce sont des NId qui l'admettent. En effet, si elle est tout à fait attendue avec les NEv déverbaux qui héritent de la structure argumentale de leur base (cf. 35a), elle ne l'est pas du tout avec les NObP (qu'ils soient déverbaux ou pas) qui, en tant qu'expressions non prédicatives, indépendantes, n'admettent pas la mention des arguments (cf. 34). Les NId en (36a), sans dénoter des événements, se démarquent à cet égard très nettement des NObP (cf. Flaux & Stosic 2014b, 2014c).

– La structure à « double agent » [N *de* SNagent₁ *par* SNagent₂], enfin, n'est acceptée ni par les NEv ni par les NObP (cf. Flaux & Van de Velde 2000). Seuls certains NId sont à même de se construire avec deux actants certes agentifs, mais dont l'agentivité est nécessairement différente, l'un étant créateur, l'autre interprète (ou exécutant) au sens large du terme :

- (37) le théorème de Pythagore par É. Cousquer / la sonate de Schumann par Cziffra / le « Tartuffe » de Molière par Planchon

Aucun autre type de N ne présente ce fonctionnement, qui s'explique à la fois par l'existence d'un contenu spirituel associé aux Id et par la nécessaire ou simplement possible implication d'un tiers lorsqu'il s'agit de « donner à connaître » ce contenu à autrui. Ce tiers, exprimé par le SPrép en *par*, peut être un

interprète (musique), un récitant (œuvres littéraires), un spécialiste (théorèmes, théories), etc.

4. DES TESTS NOUVEAUX POUR MIEUX CIRCONSCRIRE LA CLASSE DES NID

4.1. Prépositions spatiales

La combinaison des NEv, NObP et NId avec quelques prépositions de sens spatial (ex. *à travers, derrière, devant*) révèle d'autres différences intéressantes entre les trois types de N. Prenons *à travers*, qui n'a jamais d'interprétation spatiale avec les NEv (38). Celle-ci est possible avec certains NObP, mais pas avec tous (39) (cf. Stosic 2002) :

- (38) La musique baroque sera donc honorée à travers ce concert (Internet)
 (39) L'eau s'écoule à travers (un tuyau / *la tasse)

Lorsqu'il s'agit des NId, l'interprétation spatiale est exclue (40a), sauf pour les NId AP et éventuellement pour les NId mathématiques géométriques (40b) lorsqu'on les envisage non comme des figures pures mais comme des réalisations de ces figures :

- (40) a. La flèche est passée à travers *(le poème / la sonate / la traduction)
 b. La flèche est passée à travers (le tableau / le triangle)

L'interprétation non spatiale, que l'on peut qualifier d'instrumentale, n'est pas pour sa part disponible avec les NObP (41), mais elle est possible avec la grande majorité des NEv (38) et des NId (42a) ; seuls semblent exclus les NId mathématiques (42b) :

- (41) révéler ses émotions à travers *sa tasse
 (42) a. La tristesse de l'auteur transparaît à travers (ce poème / cette sonate / ce discours)
 b. *À travers (ce nombre / le triangle) se perçoit...

Les deux derniers critères vont permettre de montrer que si tous les NId renvoient à des entités munies d'un contenu spirituel, la nature de celui-ci n'est pas toujours la même.

4.2. Complémentation propositionnelle

Ni les NEv ni les NObP n'admettent la complémentation propositionnelle ⁶, à savoir qu'ils ne peuvent entrer dans aucune des structures suivantes : [N *que* P], [N *de* VInf], [N *selon lequel* P], [N *comme quoi* P], [N, *à savoir (que)* P], [N : « P »]. Certains NId en revanche, comme les NId mentales, logiques, discursives (pour

6. C'est ce que font clairement apparaître les listes de Legallois (2008).

certaines), pragmatiques et praxématiques, l'acceptent, se rapprochant ainsi des « noms sous-spécifiés » (cf. entre autres, Riegel 1996, Legallois 2006, 2008) ou des « shell nouns » (cf. Schmid 2000) :

- (43) a. la croyance que les prix vont baisser... / le postulat que Dieu existe...
- b. l'idée de partir au cinéma... / la promesse d'arrêter de fumer...
- c. le théorème selon lequel la somme des carrés... / l'accusation selon laquelle Socrate...
- d. la conviction comme quoi la crise est due à... / le diagnostic comme quoi nos installations...
- e. le postulat, à savoir que tout le visible est énonçable... / son affirmation, à savoir « je suis innocent »...
- f. l'hypothèse : « toute invention a un impact social »... / la phrase : « le chat dort »... / le proverbe : « tout ce qui brille n'est pas or »...

Ces possibilités de combinaison s'expliquent par la nature fondamentalement propositionnelle du contenu spirituel associé à ces NId, qui sont en réalité des jugements : les NId en question nous permettent de dénommer ces derniers, la complémentation d'en formuler/expliciter le contenu (cf. Flaux & Stosic 2014a). Quand le contenu spirituel est d'un autre type (esthétique, mathématique, conceptuel ou sémiotique), ces possibilités de combinaison n'existent pas :

- (44) *(le nombre selon lequel P / le triangle que P / le concept de VInf / le mot comme quoi P / le roman que P / le film, à savoir que P)

La vocation première d'un poème, d'une nouvelle ou d'un tableau n'étant pas de formuler un jugement, mais de provoquer le sentiment du beau, les NId esthétiques ne peuvent qu'exclure la complémentation propositionnelle. Il n'y a pas non plus de formulation de jugement dans le cas des nombres et des figures géométriques dont le contenu spirituel correspond respectivement à une grandeur et à un schéma mathématiques qui leur ont été associés par la « sédimentation de savoirs » (cf. Husserl 1962), ni dans le cas des symboles, dont le contenu spirituel correspond à une valeur que la société leur a attribuée par convention à un moment donné de l'histoire. Par conséquent, si tous les objets idéaux sont dotés d'un contenu spirituel, celui-ci n'est pas toujours de même nature et ne consiste pas nécessairement en un jugement, d'où l'impossibilité de la complémentation propositionnelle avec certains types de NId.

4.3. Modalité

Dans N. Flaux et D. Stosic (2014a), nous avons montré que la notion de *modalité*, prise au sens originel du terme, comme évaluation d'un objet selon les catégories du vrai/faux, du beau/laid ou du bon/mauvais, peut être un critère d'analyse intéressant dans le domaine nominal. Son application à la classe des NId a mis en évidence que la modalité aléthique (vrai/faux) est étroitement liée aux NId libres logiques (*hypothèse, théorème*) et à une partie des NId discursives (*proverbe*) :

- (45) a. Ce théorème est (vrai/faux)
 b. *Cette sonate est (vraie/fausse)

La modalité esthétique (beau/laid) fonctionne de pair avec les NId liées dénotant les créations artistiques :

- (46) a. Cette sonate est (belle/laide)
 b. *Cette menace est (belle/laide)

Enfin, la modalité éthique (bon/mauvais) est en corrélation étroite avec les NId pragmatiques (*promesse, loi*), praxématiques (*expertise, invention*) et mentales (*opinion, croyance*) :

- (47) a. *Cette sonate est (satisfaite/sans effet)
 b. Cette promesse est (satisfaite/sans effet) / (?réussie / ? non-réussie)

Les NId sémiotiques, mathématiques et conceptuels s'avèrent être hors modalité, aucun des attributs modaux ne pouvant s'y appliquer :

- (48) a. *Le mot « mère » est (beau / vrai / réussi)
 b. *Le nombre 2 est (beau / vrai / réussi)
 c. *Cette catégorie est (belle / vraie / réussie)

Au vu des tests utilisés dans cette étude, les NId présentent un fonctionnement à part, différent de celui des NObP et de celui des NEv, mais qui les rapproche quand même des N d'objets au sens large du terme. Certes, il existe des différences de comportement linguistique au sein de la classe des NId : elles s'expliquent par la nature non homogène du contenu spirituel associé aux différents types d'Id et par des degrés de dépendance inégaux par rapport à un support physique. L'opposition entre les NId libres et liées est, à cet égard, particulièrement révélatrice (cf. note 1 et tableau 1 *supra*). Elle serait encore plus nette si l'on distinguait de manière systématique les emplois visant le contenu spirituel (ou le schéma idéal) de ceux mettant en avant le support ou la réalisation du contenu (cf. Flaux 2012). Cependant, la classe des NId n'est pas plus hétérogène que celles des NEv (cf. Huyghe 2012b) et *a fortiori* des N précatifs en général, ni que celle des NObP (cf. Flaux & Van de Velde 2000).

5. CONCLUSION

Le fonctionnement linguistique des N dénotant des objets dotés d'un contenu spirituel suggère la nécessité de leur accorder une place à part dans les typologies nominales. Selon le rapport que leurs référents entretiennent avec l'espace et/ou le temps, les NId se rapprochent tantôt des NEv, tantôt des NObP, sans pour autant se confondre avec eux. La présence du contenu spirituel, de quelque type qu'il soit, fournit le principe unificateur de cette classe de N d'objets au sens large du terme qui constitue, nous semble-t-il, un nouvel objet d'étude intéressant du point de vue descriptif, mais aussi théorique.

Références bibliographiques

- ARNAUD A. & LANCELOT C. ([1660] 1997), *Grammaire générale et raisonnée*, Paris : Allia.
- ASHER N. (2011), *Lexical Meaning in Context. A Web of Words*, Cambridge: Cambridge University Press.
- AURNAGUE M. (2012), « Quand la routine s'installe : remarques sur les emplois de à de type <routine sociale> », *Revue Romane* 47 (2), 189-218.
- CASATI R. & VARZI A. (1999), *Parts and Places. The Structures of Spatial Representation*, Cambridge (MA): The MIT Press.
- CASATI R. & VARZI A. (2014), "Events", in E. N. Zalta (ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Stanford: CLSI. [<http://plato.stanford.edu/archives/fall2014/entries/events>]
- CRUSE A. (1995), "Polysemy and related phenomena from a cognitive linguistic viewpoint", in P. Saint-Dizier & E. Viegas (eds), *Computational Lexical Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press, 33-49.
- CRUSE A. (2004), "Lexical facets and metonymy", *Journal of English Language, Literatures in English and Cultural Studies* 47, 73-96.
- DAVIDSON D. ([1967] 1993), « La forme logique des phrases d'action », in D. Davidson (éd.), *Actions et événements*, Paris : Presses Universitaires de France, 149-198.
- FLAUX N. (1996), « Question de terminologie », in N. Flux, M. Glatigny & D. Samain (éds), *Les Noms abstraits. Histoire et théories*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 77-90.
- FLAUX N. (2002), « Les noms d'idéalités et le temps », *Cahiers Chronos* 10, 65-78.
- FLAUX N. (2012), « Noms d'idéalités libres et noms d'idéalités liées », in L. de Saussure, A. Borillo & M. Guillaume (éds), *Grammaire, lexique et référence. Regards sur le sens*, Berne : Peter Lang, 59-75.
- FLAUX N. & STOSIC D. (2011), « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité », in E. Arjocaleremia et al. (éds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Arras : Artois Presses Université, 155-178.
- FLAUX N. & STOSIC D. (2014a), « Les noms d'idéalités et la modalité : marquage d'une opposition », *Langages* 193, 127-142.
- FLAUX N. & STOSIC D. (2014b), « Le nom *traduction* et sa complémentation », in A. Gautier, L. Pino Serrano & D. Van Raemdonck (éds), *ComplémentationS*, Bruxelles : Peter Lang, 77-92.
- FLAUX N. & STOSIC D. (2014c), « Les noms d'idéalités et la nominalisation », in J. Goes, C. Lachet & A. Masset (éds), *NominalisationS*, Arras : Artois Presses Université, 19-37.
- FLAUX N. & VAN DE VELDE D. (2000), *Les Noms en français : esquisse de classement*, Paris/Gap : Ophrys.
- GODARD D. & JAYEZ J. (1996), « Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements », *Cahiers Chronos* 1, 41-58.
- HACKER P. M. S. (1982), "Events and Objects in Space and Time", *Mind* 91, 1-19.
- HUSSERL E. ([1913] 1996), *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, Paris : Presses Universitaires de France.
- HUSSERL E. ([1929] 1957), *Logique formelle et logique transcendantale*, Paris : Presses Universitaires de France.
- HUSSERL E. ([1938] 1970), *Expérience et jugement*, Paris : Presses Universitaires de France.
- HUSSERL E. ([1939] 1962), *L'Origine de la géométrie*, Paris : Presses Universitaires de France.

- HUYGHE R. (2012a), « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia* 26, 81-104.
- HUYGHE R. (2012b), « Événements et localisation spatiale : quand le lieu est un événement », *Corela*, HS-12. [<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2786>]
- JOHNSON W. E. (1921), *Logic*, vol. I, Cambridge: Cambridge University Press.
- KLEIBER G. *et al.* (2012), « Typologie des noms : le critère *se trouver* + SP locatif », *Scolia* 26, 105-129.
- LAYCOCK H. (2011), "Objects", in E. N. Zalta (ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Stanford: CLSI. [<http://plato.stanford.edu/archives/win2011/entries/object/>]
- LEGALLOIS D. (2006), « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés », *Corela*, HS-5. [<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1465>]
- LEGALLOIS D. (2008), « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia* 23, 109-127.
- MILL J. S. (1900), *A System of Logic*, London: Longmans, Green, Reader, and Dyer.
- MILNER J.-C. (1982), *Ordres et raisons de langue*, Paris : Le Seuil.
- QUINTON A. (1979), "Objects and events", *Mind* 88, 197-214.
- RIEGEL M. (1996), « Les noms à compléments propositionnels : en quoi sont-ils plus abstraits que les autres ? », in N. Flaux, M. Glatigny & D. Samain. (éds), *Les Noms abstraits. Histoire et théories*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 313-321.
- SCHMID H.-J. (2000), *English Abstract Nouns as Conceptual Shells: From Corpus to Cognition*, Berlin/New York: Mouton De Gruyter.
- SIMONS P. M. (2000), "Continuants and Occurrents", *Proceedings of the Aristotelian Society*, suppl. vol. 74, 59-75.
- STOSIC D. (2002), *'Par' et 'à travers' dans l'expression des relations spatiales : comparaison entre le français et le serbo-croate*, Thèse de l'Université de Toulouse 2.
- STOSIC D. & FLAUX N. (2012), « Les noms d'idéalités sont-ils polysémiques ? », in L. de Saussure & A. Rihs (éds), *Études de sémantique et pragmatique françaises*, Berne : Peter Lang, 167-190.
- STOSIC D. & FLAUX N. (en préparation), « *Livre, sonate, gravure, film, théorie* : pour un traitement unifié des noms d'objets à contenu spirituel ».
- STRAWSON P. (1959), *Individuals: An Essay in Descriptive Metaphysics*, London: Methuen.
- VAN DE VELDE D. (1995), *Le Spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*, Louvain/Paris : Peeters.
- VAN DE VELDE D. (2006), *Grammaire des événements*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- VANDELOISE C. (1988), « Les usages statiques de la préposition à », *Cahiers de Lexicologie* 53, 119-148.
- VENDLER Z. (1967), "Facts and Events", in Z. Vendler (ed.), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca (NY): Cornell University Press, 122-146.